

Armée Secrète
Région 4 - Secteur 1

Haute Garonne

“Maquis ROGER”

(Original distribué nominativement
en décembre 1944
à tous les membres du secteur)



Original distribué en 1944, (cette copie en Mai 1999)

Historique du Maquis ROGER

.....
Exemplaire N°Attribué à "....."

(avec souvenirs)

Dans la clandestinité, avant le 8 Juin 1944.....

1° - Le Berceau : Grenade

Alors que tout paraît irrémédiablement perdu et que la voix chevrotante d'un Maréchal félon invite les Français à plier l'échine devant l'envahisseur, il se trouve à Grenade quelques irréductibles, entr'autres : MM. ROUSSEL, MICHAUD, LACONDE, GIBERT, MARCHAND, DUPUY, CAROVIS, GROS, etc..., qui ont compris la duperie de l'armistice et, hélas !, la trahison dont fut victime l'armée Française...

C'est l'époque de la "Légion Française des Combattants" et de toutes ses palinodies : cérémonie de la Flamme, poignées de terre du plateau de Gergovie, réunions à grand orchestre, etc....

Pour donner un peu de consistance à ces manifestations, il faut faire appel aux écoles et aux Conseillers Municipaux.

Quand à nos amis, ils demeurent farouchement et courageusement en dehors de ces manifestations antinationales. Ils commentent et discutent avec passion les appels de nos camarades de la radio de Londres, et celà, souvent en pleine rue !...

C'est d'ailleurs ces voix d'outre-Manche qui entretiennent, avec eux, la foi dans la Victoire finale .Avec anxiété, ils écoutent les communiqués dans les heures sombres, et avec joie ils enregistrent les succès des Alliés.

STALINGRAD est , pour eux, la révélation qui consacre le déclin de la puissance Allemande.

Jusqu'au début de 1943 leur action est isolée, lorsqu'un jour, par l'intermédiaire de leur ami ROUSSEL, ils entrent en contact avec le Capitaine MARCOUYRE, dit "Serge" (Aujourd'hui chef du Comité d'épuration de la Haute Garonne) .

En quelques phrases enflammées, cet ardent patriote, qui paiera plus tard largement de sa personne, sait faire entrevoir la nécessité d'une action ordonnée et disciplinée.

Il est constitué aussitôt, un Comité local, ayant pour chef Mr. Aimé CAROVIS, alias "JEAN", aujourd'hui Président du C.D.L. de la Haute Garonne, et pour chef-adjoint, Mr CROS Théodore .

Immédiatement, le recrutement commence, pour la formation de Groupes, de Sections, etc..

Le Comité s'adjoint Mr.MARCHAND, dit "André" (Aujourd'hui Maire de Grenade) qui militait déjà dans la Résistance de Toulouse. C'est lui et ses agents de liaison qui organisent, d'une façon magistrale, la Résistance dans le Canton de Grenade et les communes d'Ondes, Saint-Jory, Castelnau-d'Estretfonds, Saint Rustice, Cornebarrieu, Mondonville, et Aucamville (Tarn et Garonne) .

Après l'organisation du Canton, c'est le tour du Secteur: Cadours, Lèguevin, qui suivront. Ici le rôle de "Jean" est de premier plan et l'ensemble de ces éléments avec d'autres de Toulouse, et notamment des usines "Dewoitine", constitueront le fameux Secteur G de la Haute-Garonne, d'où sortira le MAQUIS.

2° - L' apport de TOULOUSE

En Mai 1943, un contrôleur de l'Aéronautique auprès des usines de la SNCASE, "HENRY" (AYGLON) est présenté à JOUCLA, Chef militaire départemental de l' AS (Colonel BERTHIER), celui-ci le charge d'organiser un Bataillon aux usines de la SNCASE. Il parvient, malgré de grandes difficultés, aidé puissamment par "LOUIS" (TAILLEFER) , Commandant des milices patriotiques de l'usine, à toucher 300 gars en Septembre 1943 . Après quelques avatars qui faillirent lui coûter cher, Henry reprend son action de propagande et d'organisation. La Bataillon est rattaché au Secteur de **Grenade**, que commande "JEAN". "HENRY" et " LOUIS" s'adjoignent le Capitaine "ROGER", le Lieutenant "LEON" et "ADRIEN" (OURADOU), employés aux usines. Tous entrent dans l'Etat-Major du Secteur de GRENADE;

Des réunions fréquentes ont lieu à Toulouse, chez "Adrien", chez "Louis", chez "Arthur", (MANIORT), groupant l'Etat-Major et les chefs de Compagnie et de trentaine : Henry, Louis, Adrien, Roger, Léon, Arthur, Jules, Georges, Yvon, Adolphe, Pierre, Jannin, etc...Le hasard veut que les réunions aient lieu dans 4 maisons qui portent (par hasard !!) le même numéro. Les 5 premiers se rendent souvent à Grenade, le samedi, pour participer à des réunions d'organisation du Secteur. "Jean" est assisté par le Capitaine Albert LAUTMAN, dit "LANGEAIS" qui déploie à Toulouse, une très grande activité pour la Résistance, fait passer de nombreux parachutistes et agents en Espagne, est toujours sur la brèche.... Il est pris à Toulouse par la Gestapo et sera fusillé à Bordeaux le 1er Août...

Le gros souci des Toulousains est celui-ci : En cas de débarquement, l'ennemi prendra des mesures pour l'état de siège, pourront-ils sortir de Toulouse ?

3° - Le Secteur "G" , ou "1"

Après l'organisation du Canton de Grenade, "Jean" s'était attelé à la lourde tâche de l'organisation des Cantons qui devaient composer le fameux "Secteur G" . D'abord Lèguevin, puis Samatan, l'Isle-Jourdain, et enfin Cadours. Lèguevin est organisé par "Jean" et le chef cantonal " L'ORANAIS" (LABORDE), aidé par : "TAMARIS" (BAUDEIGNE), "ANDRE"_(LAFFONT), " ULYSSE" (CAVERIVIERE) et BORIES .

"BISMARCK" (FIGADERE) à Samatan et "FETE" ou "MAYO" à L'Isle-Jourdain, organisent la rive droite de la Save, dans le département du GERS .

"JEAN" se prodigue partout, "LANGEAIS" et "JOUCLA" (Colonel Berthier) viennent aussi donner leurs conseils éclairés aux Résistants locaux. ...

CADOURS s'organise enfin grâce à "CESAR" (OUBRADOUS) et "Marcel" (DELILE), Des agents de liaison, en particulier JACQUES (DIXON), vont porter dans les communes du secteur les directives de JEAN pour l'organisation: constitution des unités à mobiliser, réservistes possibles, liste des gens dangereux, des trafiquants du marché noir, état des ressources en véhicules, essence, ravitaillement, en vue de la mobilisation du secteur. Les agents de liaison portent aussi les convocations aux réunions de l' E.M. de secteur, à Grenade, mais l' E.M. ne se réunit jamais au complet, par précaution : Il y a un ou deux membres de Toulouse, deux ou trois des cantons. La mobilisation du secteur aboutit à la constitution de deux bataillons, d'abord :

1°.- GRENADE, CADOURS et une compagnie de la SNCASE devant rejoindre NAPLES (Le BURGAUD, Haute Garonne) ,

2°.- LEGUEVIN, L'ISLE, SAMATAN, et une compagnie de la SNCASE devant rejoindre les alentours de la forêt de BOUCONNE.

Ces réunions ont lieu dans les endroits les plus divers, comme les séances d'instruction de MARCHAND, CROS, Capitaine BESANCON (DUMONT), quelquefois à quelques mètres des postes des troupes d'occupation S.S. Les réfractaires sont planqués un peu partout par les responsables cantonnaux, qui maintiennent le contact avec eux, les munissent de faux papiers, tandis que l'occupation continue à GRENADE, plus sauvage et plus brutale .

Au début avril, "Jean" est victime d'un terrible accident de motocyclette, qui faillit priver la Résistance d'un de ses éléments les plus éminents.

"Pendant son séjour en clinique, un résistant dit "RAVANEL" venant de Lyon et Paris, chargé, disait-il, de la transformation des M.U.R.(Mouvements unis de Résistance) en F.F.I.venait présenter un membre des FTP du Lot (Souyris) pour prendre la direction régionale des F.F.I.

"JEAN", consulté, a refusé....Disant que Berthier avait très bien organisé les forces armées depuis le début ; Alors "Ravanel" ayant proposé de s'en charger lui-même, les membres du comité, sans consulter "Jean" à nouveau, étant donné son état de santé, et pour ne pas retarder son rétablissement, ont accepté. (Berthier ne tenait pas, paraît-il, à prendre cette charge supplémentaire..)"

Heureusement la guérison survient et "Jean" est appelé, peu après, à siéger au " Comité Départemental de la Libération "dont il est d'abord le Vice-Président. Il est remplacé comme Chef du Canton de GRENADE par "ANDRE "

Dans la nuit du 29 au 30 Avril, quatre camarades opèrent une destruction de voie ferrée, à 5 Kilomètres de Grenade, occupée depuis un mois par des unités S.S ...Malgré les patrouilles, le couvre-feu, les sentinelles, le Groupe Franc passe la Garonne en bateau, en pleine nuit, attend le moment favorable, et réalise l'opération avec le matériel qui avait été caché en plein jour dans la nature. La compagnie S.S fera sauter, peu après, à la dynamite, le chateau et la ferme de Mr CHABRU, ce qui a pour résultat : Trois morts et onze blessés civils.

Au même moment, les amis de L'Isle-Jourdain et de Toulouse participent ou organisent des sabotages les plus divers. A l'usine SNCASE, après les presses, les transformateurs, c'est un camion chargé de gabarits FW 190 qui saute près de PINSAGUEL. A la suite de ces coups, tant à Grenade qu'à Toulouse, des amis, et particulièrement "Jean" et "André" doivent se cacher. Pour les réunions il faut redoubler de précautions. Après l'arrestation de "LANGEAIS", "HENRY" devient l'adjoint direct de "Jean" pour le Secteur, et "ROGER" est le chef de Secteur par intérim, car "Jean" est retenu le plus souvent au "Comité Départemental de Libération". La présence des Allemands à Grenade, puis à Lèguevin, fait changer le plan de mobilisation : Le Bataillon qui devait se former à NAPLES se formera à SEGUENVILLE, et celui qui devait se former à Bouconne se formera à LIAS .

Le 3 Juin, CORRAL ("Mayo") présente à "Jean" et à "ROGER", à l'Isle-Jourdain, le Corps-Franc "SECOL", qui deviendra vite célèbre; "Fantôme", "Max", "La Flèche", et "Spartacus" sont là, au pied de la colline de PUJAUDRAN, ils ne demandent qu'à servir.. Ils disposent seulement de 3 mitraillettes et de pistolets automatiques.

4° - La MOBILISATION.

Le 5 Juin, alors que les esprits sont surexcités par les divers messages annonçant le débarquement, L'Etat-Major du Secteur est réuni chez "GUIRAUD" (POMIES) , à Toulouse à 11 Heures. Il est presque au complet. "JEAN" le déclare mobilisé dès ce moment ...Diverses mesures sont prises, envisagées, pour les armes, les munitions, le point de ralliement unique, qui est le Château de LIAS. On sait que le moment de la mobilisation est proche, mais on ne sait quand. Pour l'instant il n'est envisagé que la mobilisation de l'unité SNCASE, à laquelle doivent se joindre quelques éléments de la Police et de l'Armée de l'Air.

6 Juin : Le débarquement en Normandie a eu lieu, mais aucun ordre précis sur le départ. De 11 heures à 13 heures, on attend les ordres à une réunion des Toulousains du Secteur.

Le 6 Juin à 15 heures, on apprend à Toulouse, que des unités ont déjà pris le maquis. Que faire ? . ROGER part en ville à la recherche de "COSTES" (CHAUBET), mais il est déjà parti avec son Groupe. Il rencontre "Jean", par hasard, avec lequel il va consulter "SERGE" (Marcouire) et "MOREL" (Laffont). Aucun départ n'est décidé..

6 Juin, 18 heures. Des tuyaux assez précis sont apportés par le frère d' "HENRY" (Villette) sur les mesures qui seront prises par les Allemands en état de siège. On craint fort de se laisser enfermer. La réunion des responsables de la SNCASE, sous la présidence de "Jean", décide le départ de l'unité SNCASE, que l'on convoquera le lendemain matin.....

7 Juin, 8 heures. Prudemment, "Louis" et "Adrien" mobilisent seulement la trentaine de "JULES". Le reste doit demeurer pour la sauvegarde de l'usine, et partir selon les disponibilités d'armement.

A 11 heures, "Jean" et "Roger" partent sous la pluie à Grenade, "Roger" continue sur Cadours et l'Isle-Jourdain à bicyclette.

Le MAQUIS

1° La Mobilisation à LIAS

Le 8 Juin, "HENRY" et "LEON", viennent de Toulouse, prendre "ROGER" à l'Isle-Jourdain, dans une camionnette-Ambulance, enlevée à Toulouse par "VIC". ils montent aussitôt à LIAS , où les camarades arrivent par petits groupes. D'abord JULES et quelques membres de sa trentaine ; "ADRIEN", "LUCIEN", "MAURICE", "ARMAND", puis deux Policiers : "AMEDEE" et "FERNAND" ; Denis de SAINT MARTIN, avec des membres de sa trentaine : "CHARLES", "SARRAZIN", "RICOU", "LOUIS", "BYRRH", "ALPHONSE", avec quelques jeunes de Colomiers : "BEBERT", "JOHN", "PIERRE", "JUN", etc... La réception des camarades a lieu au croisement de la route de RUDELLE à Saint-LYS, et du chemin de l' ISLE-Jourdain à LIAS. Deux camarades couchés dans le fossé, ne se montrent qu'aux arrivants qui leur sont connus ou qui portent un mouchoir enroulé autour du doigt. Les mots de reconnaissance sont : " Napoléon est mort à Sainte Hélène " . Des postes avancés, aux Arramonds et à la bascule (vers Toulouse) aiguillent les camarades . Le Corps-Franc arrive dans sa voiture verte de "La FLECHE" . Cette arrivée fait sensation dans le petit camp : "SECOL", le Terrible, "FANTOME", le mal rasé, "MAX," à l'air mystérieux, "SPARTACUS", d'allure placide, et "La FLECHE", très décidé , sont présents . Le soir même, le Corps-Franc capture une camionnette de 1.500 Kg, avec 100 litres d'essence . La première nuit est passée par les premiers arrivants dans les voitures auxquelles viennent s'ajouter deux superbes camions de la Poudrerie . Un camion conduit par "JESUS", arrive chargé de 8.000 litres d'alcool de la poudrerie, et un Panhard, conduit par "ANDRE", qui a réussi, avec un Groupe-Franc de "VIRA", à charger 2.500 litres d'essence, au Parc de Lansac, propriété des usines SNCASE . Un troisième camion de la Poudrerie, chargé de haricots n'arrivera pas, ayant dû être adopté par le Maquis AR de Saint-LYS . !

9 Juin, HENRY installe le camp au sud de la côte 304, aux abords de la ferme en reconstruction. Un chemin permet de déboucher à Blanquefort, sur la route de l'Isle-Jourdain à Bragayrac, mais c'est le chemin qui conduit à Lias qui est toujours utilisé le soir. Le Corps-Franc capture une motocyclette, et une "Traction Avant" 11 Chevaux ;, IRIS, BERNARD et OSCAR, de l'Isle-Jourdain, aident le groupe du service de protection du camp, la nuit.

Le même jour à 10 heures, un groupe de 12 policiers, conduits par l'inspecteur "ROBERT", échoue à Grenade, toujours occupée par les Allemands. Il a la bonne fortune d'être rejoint par "CANROBERT" qui alerte la Section locale. Le Groupe est hébergé, mis en sécurité, et transféré le lendemain, par camion, à LIAS ""(en 3 rotations)

""le 8 juin, vers 18 à 19 heures, un groupe d'une vingtaine de policiers dont "René"(Touron).....conduits par l'inspecteur "Robert" (BONNET Lucien) aurait dû arriver à Lias,mais une erreur d'aiguillage les a conduit à Grenade, occupé par les allemands, équipés d'automitrailleuses et de chars légers...

Ils étaient partis de la gare Roguet par la micheline d'Auch, mais une ligne passait par Lisle-Jourdain, celle qui était prévue ; et l'autre passait par Grenade ! Dans cette micheline se trouvaient, assis heureusement, quelques soldats allemands qui ne se sont pas aperçu de ce groupe de "jeunes".

A grenade, réceptionnés rapidement, ils furent accueillis par CROS (Canrobert) dans son moulin, sur une dérivation de la Save, à 300 m environ de la gare, et, après un repas copieux, ils ont remis leurs pistolets 7,65 et 6,35 que CROS a mis dans un sac au bout d'une corde et une poulie et descendu à un mètre du niveau de l'eau en cas de perquisition ou autre.... Puis, la nuit tombée,après le début du "Couvre-Feu", ils furent conduits par "RENEE" fille de Roussel, et répartis chez divers habitants de Grenade.

(Au retour chez elle, elle rencontra, avec son vélo à la main, une patrouille allemande de service qui lui demanda son "Ausweis" et pourquoi elle se trouvait dans les rues après le couvre-feu ! Elle leur raconta qu'elle s'était "oubliée" au bord de l'eau avec un soldat allemand, et n'avait pas vu l'heure passer....après un éclat de rire, ils la laissèrent rentrer chez elle.)"

Quelques armes : Mousquetons, mitraillettes et pistolets sont amenés de Grenade ; le 10 au matin "ALPHONSE" va au ravitaillement au marché de l'Isle-Jourdain, "ROGER" l'accompagne pour le mettre en relation avec des commerçants : MOULIS (VIOLETTE), SOURDOIRE, VIGNES, MAGNOUAC, DARLEN, BAYRET. Le plus difficile à trouver, ce sont les ustensiles de cuisine. FAURE dépanne le groupe, après une vaine visite chez FERRAN qui prétendra plus tard, avoir eu affaire à des miliciens. Dans la journée du 10, d'autres éléments arrivent, dont des policiers. Trois trentaines sont constituées : La trentaine franche SECOL (avec MAX, La Flèche, Fantôme, Spartacus, Julot, René..) la trentaine JULES, et la trentaine SIMON. Dans l'après midi, une Traction-Avant noire, à roues jaunes, est signalée sur la route de Saint LYS à Ridelle. Elle est passée plusieurs fois au carrefour de LIAS. Tous ceux qui l'ont vue s'accordent à dire qu'il s'agit d'une voiture de la Gestapo. Un "guet-apens" est organisé à la montée de Lias ; l'auto arrive bientôt, est stoppée et cernée. Ce sont des amis du maquis de Bonrepos, Saint-Lys, Bouconne, les docteurs BAUDET et DEDE, etc...

"("Jacques"(DIXON) et "René"(TOURON) sont désignés comme agents de liaison; René entre Lias et Grenade (Café des Sports) environ 2 ou 3 fois par semaine, avec un message "Verbal" (du genre "la lune se lèvera à 3 h du matin)"

Comme "JEAN" est en visite au camp, ils sont conduits au P.C., installé pour l'occasion, dans une camionnette. "JACQUES", du maquis BONREPOS, entre en relation avec "HENRY", et rendez-vous est pris pour le lendemain à BONREPOS. Le soir le Corps-Franc capture une Renault, et fait sauter à Montferrand, la voie ferrée de Toulouse-Auch. Pendant le séjour à Lias, le ravitaillement en légumes est assuré par les camarades de Lèguevin, celui en viande par "BISMARCK", aux environs de Samatan.

Le 11 Juin, dans la matinée, "MAYO" et "ALAIN" vont en reconnaissance aux abords du bois du Château d' ESQUIRRE à Fonsorbes. Il y aurait des munitions et même des armes que l'on ira déterrer le soir même. Dans l'après-midi, "HENRY" fait une liaison avec JACQUES à BONREPOS, tandis que "ROGER" et "BISMARCK" reconnaissent à GOUJON (Auradé), puis au CROS et au BOSCO, au sud de Saint

Thomas, des cantonnements choisis depuis longtemps par "LANGAIS", "BISMARCK", et "MAYO".

A la nuit les camions et la camionnette Renault, partent tous feux éteints, sur Esquirré avec la Trentaine Franche. A l'aller, au lieu d'emprunter le chemin direct, soit 8 Km, le convoi fait le tour à Blanquefort et St-Lys, soit une vingtaine de Kilomètres....Ce n'est que le 12 au matin, après un trajet pénible, que le groupe arrive à Esquirré. Avec des outils de fortune, à quelques mètres du Château occupé par les Allemands, sans connaissance exacte de l'emplacement du premier dépôt, la fouille est entreprise. Une douzaine de caisses est retrouvée. Il s'agit de cartouches de mousqueton et de fusil-mitrailleur; il n'y a pas d'armes; L'aurore arrive, il faut rentrer vite. Les cartouches sont pour la plupart, mouillées, essayées au mousqueton, elles ne "partent" pas : Il faut les faire sécher.

2° - En MOUVEMENT ...

Le 12 au matin, sur les conseils de "JEAN", la compagnie se scinde : Deux bataillons, avec le Lieutenant MICHEL, s'installent à GOUJON, la trentaine Franche à la ferme du BOSC, et l'Etat-Major au CROS. Mais aussitôt ces deux points se révèlent assez vulnérables, et surtout, ils sont trop éloignés de GOUJON, pour l'entr'aide et le ravitaillement.

Un court sommeil est obligatoire, après une nuit blanche ; "HENRY" et "ROGER" décident de revenir près de Goujon, à la ferme de MARTEL. Au retour ils rencontrent "JEAN" et "SERGE". Tandis qu'"HENRY" procède à l'installation de l'Etat-Major et de la trentaine Franche au MARTEL, "ROGER" va à BONREPOS avec "JEAN" et "SERGE" voir "BOUCONNE" et "COSTES". Ils sont reçus dans la salle des munitions, à coté de l'infirmerie. COSTES est joyeux du tabac qu'il a pris le matin à L' Isle-Jourdain. "Dédé", le Docteur, est content de revoir "ROGER", l'oncle de son beau-frère. Il est un peu plus de 18 heures lorsque "SERGE" et "JEAN" repartent sur Toulouse en auto, et "ROGER" à pied sur Goujon. Celui-ci est à peine arrivé à destination, vers 19 heures, qu'une fusillade se fait entendre du coté de Bonrepos. Le maquis de Bonrepos doit être attaqué.... Le Groupe a 4 mitraillettes et quelques pistolets, avec cet armement il ne peut être question d'aller appuyer le maquis de Bonrepos, qui, d'ailleurs devait déménager du Château de Gagen (bas), au Château de Bonrepos sis plus haut. Le camion et les voitures du Corps-Franc regagnent Goujon. Un groupe, avec "ROGER", se défilant, va sur le versant nord du coteau de Goujon, tandis qu'un autre groupe, avec "HENRY", va à Goujon. Les trentaines de Goujon sont peu restées au nord du cantonnement. Des coups de feu et même des coups de mortier se sont entendus au carrefour de Lias, abandonné au matin ; les Allemands devaient nous savoir par là. Un bref conseil de guerre, sur indications de "SECOL", décide le départ à la nuit tombante vers les bois du château de Caumont, sur les voitures et à bicyclette. Le bois prévu a été coupé récemment : il faut se rapprocher du château et abriter les voitures sous les hautes futaies des allées, tandis que quelques hommes ont le luxe d'un fenil.

On apprend par la suite, que l'attaque du maquis de Bonrepos a été menée par une colonne de miliciens et d'Allemands, forte d'environ 600 hommes, et puissamment

armée. Ce maquis a perdu neuf morts, dont "COSTES" et "DEDE", "Bouconne" a été blessé au bras.;" (Des rescapés de l'attaque : DOYEN, JEAN-Lance-flamme, LASTEQUE, MARGARINE, PAPIILLON, RAFALE, et SIROCCO, nous rejoignent)"

Le 13 au matin, "ROGER" rend visite, avec le Lieutenant MICHEL, au régisseur : Monsieur de GAUDON, qui met ses magnifiques cuisines à la disposition du Maquis. Toutes précautions sont prises afin que les allées et venues du bivouac au chateau soient défilées des vues de la vallée de la Save. des guetteurs placés dans les tourelles surveillent la vallée. Des avions, passant assez bas, sèment un peu d'inquiétude. Le soir, le Corps-Franc capture une Celtaquat, après avoir fait "Chou-blanc" dans une expédition pécunière contre la voiture postale de Samatan.

3° - CABANAC

Le 14, un mercredi, ce sera désormais le jour des visites de "JEAN", celui-ci vient conseiller le mouvement sur Cabanac. Sa visite coïncide avec celle du Baron de Noirmont et de son co-proprétaire du Chateau.....

Effectivement le départ a lieu doucement, en pleine nuit, toujours tous feux éteints, par des chemins détournés et peu fréquentés. "ROGER" est sur le camion de tête et marque un peu d'hésitation dans le labyrinthe de RAZENGUES-BEAUPUY. Avant Cadours, "JEAN" et "CESAR" prennent la tête du convoi qu'ils conduisent à Cabanac. On dort toujours à même le sol, au bord des fossés des chemins. La même nuit, le Corps-Franc récupère une traction avant, une camionnette chargée de nombreuses victuailles et de tabac. Ce jour-là, à Grenade, le camarade CROS, dénoncé, subit de 2 à 3 heures du matin, une perquisition en règle. Cherchant à s'enfuir par une fenêtre, et la maison étant cernée, il essuie des coups de feu. Le jour suivant, sa maison est surveillée étroitement et le danger se précise de plus en plus. Une brochette de femmes fréquente les Allemands et renseigne ces derniers sur les hommes les plus en vue de la Résistance : Le Capitaine MARCOUYRE, CARRERE, BARTOLI et GIBERT seront arrêtés par la Gestapo et écroués à la prison Saint Michel.

Le 15 au matin, "LEON" perçoit à Merville des mousquetons. "ROGER" assure la liaison avec le Capitaine BESANCON (DUMONT) qui est depuis 8 jours à Cabanac, avec quelques hommes. LEGUEVIN envoie 6 mousquetons. Les Sizaines sont réparties autour du camp pour en assurer la sécurité.

Le 16, "LEON" perçoit à Vacquiers des mitrailleuses et des mousquetons.

Le lendemain, "ANDRE" et "JESUS" récupèrent un camion P45 de la poudrerie, à Toulouse, et le même soir, le Corps-Franc trouve de l'essence et de l'huile.

Dans la nuit du 18, une expédition de farine (3,5 tonnes) à LOMBEZ, évite de peu les postes Allemands au pont de L'Isle-Jourdain. "LEON", "BISMARCK", "BYRRH" et leur équipe ont eu chaud....

A Cabanac le nombre des maquisards atteint la centaine, après l'arrivée des rescapés de Bonrepos.

Le Dimanche, 19 Juillet, "(Juin !)" "ROBERT" va à la recherche d'un dépôt d'armes à Larra, d'après des indications trouvées sur le carnet d'un Gestapache tué : " Surveiller armes et grottes de Larra"...Il n'y a pas de grottes dans ce hameau de

Grenade, mais un dépôt d'armes était déjà soupçonné à l'église ou au presbytère .
"ROBERT" revient bredouille.

Nuitamment, le 20 Juin, la farine de Lombez est partiellement mise en sécurité à Pelleport, et il est ramené une bonne provision de pain .

Le 21, à la nuit, après une reconnaissance de jour de "ROGER" et "LEON", deux camions et du ravitaillement sont garés au hameau de Naples, dans la métairie et le bois de l' ami BEGUE Raymond.

Au petit jour, le 22, du matériel et un camion sont planqués à Brignemont, avec l'aide de l'ami SORIN.

La vie du Maquis s'est organisée en vie de camp. Les sizaines ont chacune leur cabane ou leur tente bâchée. Un peu de foin mis à la disposition par Monsieur BAYSSE, permet de dormir assez confortablement. Il n'y a pas d'eau au camp, Mais la camionnette va en chercher dans des bidons de 200 litres. Le secteur est calme et l'on peut s'approvisionner en oeufs et en bétail dans les environs. Quelques légumes sont pris à Cadours et chez TOURNIE, à La Réole, ou apportées de Grenade par PAILHAS. Le pain est fourni par l'ami....., boulanger à Brignemont-Ségeurville

Le 25 au soir, un dépôt d'armes est constitué à Cadours.

Le 27, à 2 heures du matin, à Grenade, le camarade MARCHAND et sa femme échappent de justesse, en franchissant murs et jardins, aux argousins de la Gestapo. Ce camarade vivra, jusqu'au 20 Août une vie de paria, tantôt au maquis où il donnera des cours d'explosifs, tantôt dans les fermes, jamais plus de quelques jours dans chacune et toujours sous un déguisement. Sa maison, dans les jours suivants, sera pillée par la Gestapo. Bien que le commandement du Canton passe au camarade CROS, il continuera inlassablement à assurer les liaisons nécessaires pour l'action que l'on sent de plus en plus imminente.

"BARNABE", caporal au poste de guet de COX, signale au camp, sous les jours qui suivent, ce qui peut lui être utile. Des aviateurs Allemands sont venus au poste de guet demander où seraient tombés certains parachutistes Anglais. Comme il leur est indiqué une zone vague, au nord de Cox, ils disent "oui, mais par là beaucoup de terroristes ". Il est probable qu'ils veulent parler de nous même.

Le 29 au matin, on "fait" le bureau de tabac de Cologne : 63 paquets de tabac et 104 paquets de cigarettes. Le soir, à 18 heures 45, le sac postal de Cadours est "kidnappé" par le Corps-Franc, "SECOL" a eu la bonne fortune de trouver une sacoche de 240.000 Fr, tandis que l'autobus de Cologne arrivait. Le lendemain à la même heure, "ROGER" s'amusa beaucoup à écouter, au même endroit, les détails sur l'incident : Les figures patibulaires des assaillants, non rasés, l'attitude craintive des gendarmes, Haut-les-mains, la conviction profonde des assistants qu'il s'agit d'un faux maquis

Le 29 au soir, une expédition à Saint Thomas est manquée, les deux voitures sont accidentées en même temps, bien qu'elles ne soient pas ensemble, la camionnette a le pont arrière fendu, tandis qu'une traction avant brise la boîte de vitesses vers Blanquefort. "ROGER" et le Corps-Franc rejoignent L'Isle à pied , où ils couchent.

Le lendemain matin, "ROGER" repart au petit jour de L'Isle, à bicyclette, par Montbrun. Il remarque, entre Senouvielle et Montbrun, des fusées rouges nombreuses, à gauche de Montferran; lorsqu'il arrive à Cabanac, il trouve le camp en état d'alerte depuis deux heures : Tout le monde a vu les fusées rouges à quelques centaines de mètres du camp, dans la direction de Montferran. En réalité ces fusées partaient à 15 ou 20 Kilomètres. De telles erreurs d'appréciation seront fréquentes, en ce qui concerne les fusées, même après la Libération.

Fin Juin, le camarade ROUSSEL de Grenade, est obligé de partir avec toute sa famille, tandis qu'à Cabanac le camp s'organise. Les Aspirants "DOMINIQUE" et "SIMON", sous la direction de "LEON", placent des mines aux entrées du camp, installent des guetteurs multiples. L'instruction se poursuit.

De fausses alertes, provoquées ou non par "DOMINIQUE", mettent parfois le camp en émoi. L'alerte "Avion" est donnée à chaque survol, car certains jours il en passe souvent, la ligne directe Toulouse-Bordeaux passant par là. Quelques hommes, malgré ce détail ne sont pas rassurés, d'autres n'attachent que peu d'importance à ces survols.

Les approvisionnements et les stocks deviennent plus importants grâce aux réquisitions. Le 30, c'est 200 litres d'essence, 900 litres de pétrole et une traction avant à L'Isle-Jourdain. Le 1er Juillet, c'est à Cadours : 1700 frs de tabac et des espèces, chez le percepteur, tandis que le soir, le Groupe va à Thil, chez le Curé, chercher la traction avant de Mr de FROMENT, lequel se recommande en vain de BARTHE. On apprendra que Mr de FROMENT a été arrêté par la police toulousaine le 5 Octobre, le Curé de Thil deux jours après et BARTHE une quinzaine de jours après. Le Groupe est étranger à ces arrestations, mais la récupération tombait bien. Malgré les vives dénégations du curé à "ROGER", "La FLECHE" trouve dans le jardin 80 litres d'essence. Comme ROGER cite en exemple le Curé de Drudas, celui de Thil lui répond qu'il n'est pas normal qu'un prêtre soit partisan....(des Français ?) Cette réponse se passe de commentaires, mais l'abbé est averti, malgré ses remarques ironiques, qu'il ne mangera pas ses poulets tout seul. Effectivement, 3 jours après, il est heureux de les donner au Groupe avec du vin et de la vaisselle, que "JESUS" emporte en lui disant : "Jésus vous les prend, Dieu vous les rendra".

Entre temps, le Dimanche 2, ont été offerts par un ami de Pelleport :des Jambons, de l'eau de vie, des volailles, des pêches, des sandales, du vin vieux. Le 3, une traction avant, appartenant à Mr. CAZERGUES, de L'Isle-Jourdain, est offerte également, contre un bon de réquisition. Bien qu'accidentée, les allemands la prendront le 18.

Le Mardi 4 Juillet, à la demande de "JEAN", une nouvelle visite est faite à Larra, pour rechercher les armes. Un groupe part sur une camionnette et une traction, dans l'après-midi. Un service d'ordre est organisé autour du hameau, tandis que l'on fouille le presbytère et même l'église. Tandis que l'on pénètre dans une maison, une fusillade s'entend et le repli est ordonné, croyant à une attaque du bataillon S.S. de Grenade, qui n'est qu'à 5 kilomètres. L'Aspirant "DOMINIQUE" ou "CARTOUCHE", violant les consignes reçues, a donné l'ordre de tirer sur les rayons des roues des bicyclettes de 2 allemands en quête d'oeufs. Il se figure les avoir

touchés, les poursuit malgré leur vitesse, avec "TARZAN", croit les tuer, puis revient à Larra, et , pour ordonner le repli, court dans les rues en tirant des coups de pistolet en l'air. Avec "CAMILLE" et "TARZAN", "DOMINIQUE" pourra rejoindre le camp dans la nuit, tandis que l'on tremble pour la population de Larra. Fort heureusement pour elle, les deux allemands n'ont pas été touchés, et le Garde-Champêtre est allé courageusement au devant des allemands qui accourent après les coups de feu, pour expliquer que la population de Larra n'était pour rien dans cette histoire. Il fut relâché aussitôt.

Le lendemain, au cours d'une reconnaissance avec "HENRY" au bois de Belleserre, pour un terrain de parachutage, "MAX" est blessé au bras par une balle de mitraillette. Il est soigné par le docteur PRADEL, avec autant de dévouement que les jours précédents, où il soignait les malades du camp. "MAX" est emmené le soir chez le Docteur PRADEL, de L'Isle, tandis qu'une expédition à Samatan est manquée par suite d'une panne de camion, et que l'expédition aux ruines du Maquis de Saint-LYS réussit : A Saint Thomas quelques armes, et à Bonrepos 150 litres d'essence, des articles de cuisine et des couvertures.

Le 6 Juillet, des armes de l'AR sont transportées à Bretx pour le lieutenant "MICHEL", et des récupérations très fructueuses ont lieu, de même que le lendemain et le surlendemain

Le 8 Juillet le groupe a la visite de BERTRAND et de CHARLES BACQUE de L'Isle-Jourdain. "ROGER" commence les visites aux entrepreneurs de battage à Brignemont et Séguenvielle. Les visites se poursuivent le Dimanche 9 Juillet dans une grande partie des cantons de Grenade et Beaumont de Lomagne, Tandis qu' "HENRY" effectue les mêmes visites dans le canton de Cadours. Les consignes données sont le dépiquage au ralenti, pour les besoins locaux. Le soir, Mr VIDAL, minotier à Cadours est visité ; "ROGER" lui reproche entr'autres choses, d'avoir offert à des boulangers du pays, de la farine à 1500 frs le quintal. Il paie une amende, non obstant l'internement dont il pourra être l'objet lors de la Libération. Nous apprendrons plus tard qu'il n'a jamais été inquiété, mais a jugé bon de quitter le pays...

Le 9 Juillet une leçon est donnée aus époux BORDES, de Cadours, qui nous avaient dénoncés. Sur plainte des renseignements généraux, ils passeront en Cour de Justice en 1945, seront condamnés à mort, puis graciés. Ils repasseront en Cour pour être condamnés aux travaux forcés .

Dans la matinée du 10 Juillet, "ROGER" et "HENRY" reconnaissent un nouveau camp à NAPLES, commune du Burgaud ; le Corps-Franc retour de L'Isle, a un accident : Sa voiture est entrée en collision avec une voiture de l' AR. Tous ont des contusions, "SPARTACUS" reste assommé, mais son crâne est solide. Le Sous-Lieutenant BAFER de l' AR est blessé au front .

Le lendemain matin, une traction avant est récupérée à Puységur, et l'état-Major décide le départ le soir même de Cabanac, où 4 semaines de séjour, avec des allées et venues nombreuses, en plein jour, à Cadours, ont fait repérer le camp par la Gestapo, la milice et l'Intendant MARTY. Le personnel du camp ne connaît ni le moment du départ, ni la destination, sauf le détachement précurseur ; un faux point de chute a été indiqué à un responsable de Cadours : G...., et le bruit de ce nouvel emplacement a été répandu. Le départ a lieu à 22 heures : Les

camions par divers itinéraires, les hommes par Cabanac, au plus court. A minuit "ROGER" et "HENRY" reviennent à Cabanac, car 3 cyclistes sont restés en panne. Un avion tourne au dessus du camp abandonné; les deux amis, avec "LUCIEN", font en vain des feux de paille, espérant le parachutage sur ce point, et repartent lorsque l'avion a mis le cap sur Bordeaux.

4° - NAPLES

Au petit jour, arrive à Naples, tout suant, à bicyclette, le Caporal "BARNABE". Il ignorait le déplacement du Maquis et il a eu toutes les peines à le trouver, en suivant les traces de roues, la nuit. La nouvelle qu'il apporte vaut de l'or : Entre Cox et Puysegur, l'avion Anglais, se fiant à l'éclairage du village de Cox, anormalement en service depuis quatre ou cinq jours, a déversé 25 parachutes, que le Groupe va recueillir aussitôt : 6 fusils-mitrailleurs français, 40 fusils anglais avec leurs munitions, des mitraillettes avec des munitions; des chaussures réparées, quelques cigarettes, un peu de chocolat, des grenades, des explosifs, etc... La nuit on va chercher des colis cachés par des particuliers, mais dont le parachutage a été manqué : Mitraillettes écrasées, denrées inutilisables. Le même soir, "HENRY" réquisitionne à Cox une auto à Monsieur TEULADE, de Grenade.

Le 13 Juillet à minuit, sur dénonciation de femmes, les camarades : CAUSSATIERES, DOUMENC, PONT, FEUILLERAT, Résistants de Grenade, et Louis DAVENSAC, sont arrachés de leur lit, amenés et questionnés toute la nuit, avec menace d'être fusillés à l'aube. Malgré l'insistance des Allemands pour connaître les activités de MARCHAND et de ROUSSEL, ainsi que leur lieu de retraite, ils ne diront rien, ni sur ces hommes, ni sur les autres camarades.

Les jours suivants sont employés à Naples à l'organisation du camp, en dehors du hameau, afin d'exclure les habitants de toutes représailles possibles, car le camp est situé à quelques kilomètres des S.S. de Grenade et Aucamville. Les installations commencées le 11 à côté de la ferme ESPARBES, sont démolies parce que, en contre bas et trop près de la ferme; elles sont transportées à la côte 270, dans le bois. Les sizaines sont réparties autour du camp en des points culminants. Les services sont au centre. les disponibilités de fil téléphonique ne permettent les liaisons qu'avec 2 postes : Le poste de la route de Drudas et le poste qui commande la vallée de Marguestaud. Des chemins de repli pour voitures sont ouverts sous bois. Des mines sont placées sur la route de Drudas à Lagraulhet. Le ravitaillement est facile. L'eau est apportée par DEGUE, sur une charette à boeufs.

Le 14 Juillet à minuit, le drapeau tricolore est hissé à la mairie de L'Isle-Jourdain par nos camarades BERTRAND et MAGE ; à la mairie de Colomiers par CANELLAS Laurent, avec *Lahille Augusta et Chaumeton Louis*.

Le 15, sont réquisitionnées, une auto Delahaye et une traction-avant commerciale (MAYES). Le soir une expédition est prévue pour L'Isle-Jourdain en vue de récupérer du fil téléphonique, en particulier. Madame "ROGER", qui est au courant, fait prévenir le camp, par "IRIS" et "LOTUS", que L'Isle-Jourdain est occupée par les Allemands depuis l'après-midi.

Le Dimanche 16, le camp a la visite de "JEAN" et de camarades de Lèguevin.

Le jour suivant, "HENRY" réquisitionne la remorque habitable de DELRIO. C'est le 17 Juillet. Le soir, une expédition a eu lieu au Burgaud, afin de s'emparer du milicien BRUSTET; un peu de précipitation le fait manquer, car la maison n'a pas été cernée à temps. "HENRY", "ROGER", "SECOL", "La FLECHE", ont essuyé des coups de revolver tirés de sa chambre, alors qu'ils pénétraient dans la cuisine. Toute recherche est vaine. Le Groupe va donner un avertissement à Saint Cézert, et passant de nouveau au Burgaud, prend comme otage la mère de BRUSTET, qui est découverte chez le boulanger. L'ami "CAMILLE", du Burgaud, quitte la localité avec sa femme.

5° - La Bataille de NAPLES

Le 18 Juillet, à 9 heures 25, des coups de feu partent du poste de guet "JOSEPH" (Celui que l'on n'avait pas encore pu munir du téléphone), vers la route de Grenade. L'agent de transmission de ce poste avancé, arrive à bicyclette et signale au Groupe "DOYEN", qui est à la hauteur de la ferme ESPARBES, l'arrivée d'automitrailleuses allemandes. On apprendra plus tard que "JOSEPH", surpris par la patrouille, a vidé son revolver, se défendant jusqu'au bout, malgré trois blessures, au bras et à la cuisse, avant d'être fait prisonnier. Dès les coups de feu, les grenadiers de "DOYEN" se sont portés respectivement à 100 et 150 mètres du hameau de Naples, le fusil-mitrailleur étant à 250 mètres.

""(ALLORY et TOURON à l'ouest du bois)""

L'agent de transmission, essoufflé, est relayé par le chargeur du fusil-mitrailleur du Groupe "DOYEN" ; Le chargeur va rendre compte au P.C. A 9 heures 45, "DOYEN", parti en reconnaissance, se trouve soudain face à face avec deux allemands ; il se replie à la hauteur du F.M., et presque aussitôt débouche du hameau une des auto-mitrailleuses allemandes. Le F.M. fauche les deux éclaireurs qui se repliaient sur l' Auto, laquelle riposte sur les positions, avec ses mitrailleuses. L'ennemi, rampant sur les bords de la route, tente un débordement sur l'aile droite du Groupe. Le premier grenadier lance deux grenades plastiques et une grenade F.I ; les résultats sont heureux, car le soir on retrouvera des lambeaux de chair et des débris de vêtements maculés de sang. Le F.M. de "DOYEN" repéré, et menacé d'encerclement, change de position, reprend son tir pour protéger le repli des grenadiers, sifflés par "DOYEN". Ces coups de sifflet causent d'ailleurs le désarroi chez l'ennemi. A 10 heures 15 le F.M. de "DOYEN", menacé à nouveau d'encerclement, se replie encore, mais la Section "DOMINIQUE" (Groupes "TOTO" et "CLEMENT") envoyée par "ROGER", est arrivée. Le groupe "TOTO" placé à 150 mètres en arrière et à gauche du Groupe "DOYEN", tire à coup sûr, deux chargeurs par rafales, dès que les allemands sont dans le champ de tir de son F.M. . L'ennemi tire avec les mitrailleuses et un engin lourd d'une deuxième auto, car la première paraît abandonnée momentanément. Sur la droite, le Groupe "CLEMENT" a fauché avec son FM, 4 ou 5 allemands qui essayaient de déborder les grenadiers de "DOYEN", puis de se défilier. A 10 heures 35, ces grenadiers qui avaient été bloqués , peuvent se replier sur leur groupe, qui se retrouve au complet à 500 mètres du lieu du combat. Entre temps, "ROGER" qui observait à la jumelle, avec "BISMARCK", les quelques mouvements perceptibles de l'ennemi, avait ordonné les préparatifs de repli, auxquels s'employaient activement "LEON" et "ROBERT". Les balles sifflaient

un peu partout, sur l'observatoire du camp, comme sur le poste dominant Margenstaud. L'ordre de repli, sonné à la corne (Récupérée chez BRUSTET) coïncide, chose bizarre, avec le repli effectif des allemands. On apprendra par la suite, que leurs pertes s'élèvent à 26 morts et 40 blessés. La Maquis a à déplorer la perte de "JOSEPH", massacré 3 jours après par la Gestapo à Buzet, (alors que le 23 Août, on le croyait toujours prisonnier) ; et de "MAGNY", blessé au ventre et décédé peu après malgré les soins dévoués du Docteur PRADEL ; ainsi que le bras gauche de "FRANCKLIN". Le repli du Maquis s'effectue à pied vers le bois de Puységur. Les voitures font plusieurs voyages pour sauver le maximum de matériel, car il faut s'attendre à une attaque massive de la position. L'agent de liaison ARBUST, de Lèguevin, arrive pendant le baroud. Ne perdant pas son sang-froid, il cache son courrier dans le tronc d'un arbre. Après le décrochage, il n'hésite pas à passer au travers des boches pour revenir prendre le pli et son vélo, il rentrera sain et sauf au P.C.

Déjà, ARBUST avait sauvé un message important en glissant celui-ci dans une cigarette, juste avant la fouille, il avait allumé celle-ci, et sût la laisser éteindre au bon moment, puisqu'un peu de roussi seulement, marque le message

Dans l'après midi, arrive à Naples, puis à Puységur, Madame "ROGER" avec un papier provenant de l'AR, provoqué par les amis BACABE et LAMOUREUX, avertissant qu'un maquis, du côté de Cologne et dirigé par quelqu'un de L'Isle-Jourdain, doit être attaqué par la milice, les GMR, et les allemands. Il ne s'agit sûrement pas de l'attaque de la journée, qui a été conduite par BRUSTET, mais peut-être de celle du 31 Juillet, contre le Maquis voisin. Peut-être aussi, nous croyait-on encore à Cabanac.

Le parc de Puységur n'est qu'un point de rassemblement ; il est prévu que la nuit le Maquis fait mouvement sur Sainte-Livrade, où il doit passer la nuit et la journée du surlendemain, puis sur Bragayrac la nuit d'après; Madame "ROGER" est chargée de porter au Commandant VOISIN un pli, le priant de faire préparer le passage des détachements à Sainte-Livrade, ce dont il chargera aussitôt le Lieutenant "YVES", cantonné dans cette localité.

La dernière navette de voitures entre Puységur et Naples a lieu vers 17 heures. "SIMON" et 3 hommes s'avancent jusqu'au hameau, constatent que le feu a été mis à la ferme ESPARBES et à la forêt qui a abrité les installations de la première journée. Des otages ont été pris, mais relâchés par la suite. BRUSTET a été formellement reconnu par les habitants, dans une automitrailleuse. A 18 heures "SIMON" part, car on signale sur la route de Grenade, des escadrons de S.S de Grenade et d'Aucamville. Au moment où ils quittent la forêt de la côte 270, on l'avise d'une colonne venant de Grisolles. Ces colonnes, fortes au total d'un millier d'hommes, sur des engins motorisés, armés de canons, de mortiers et de mitrailleuses, ne trouvent plus au camp que des bidons vides et des voitures pannées, dont 1 camion. Cependant, leur annonce provoque un grand émoi à Puységur, où la protection est aléatoire. Un repli momentané est ordonné dans la forêt, en direction de Cabanac. Un groupe de 16 unités, sur 2 voitures avec "ROGER" et "BISMARCK" et le groupe-franc, se rend directement à Bragayrac, en détachement précurseur.

Avant Cadours, ils côtoient, sans les voir, probablement parce qu'ils sont cachés, deux camions de miliciens. Le passage des deux tractions, armes aux

portières, des hommes sur les ailes et dans le coffre arrière ouvert, fait sensation à L'Isle-Jourdain. Ce groupe passe les deux premières nuits dans le bois qui domine Bragayrac

Ils apprennent avec une certaine appréhension, que le Maquis de Rieumes a été attaqué la veille, même par avions, à Lautignac à quelques kilomètres de là. Des coups de feu se font encore entendre. Le reste du Maquis, avec "LEON", après un grave accident, se retrouve dans les bois à Cabanac, puis pour plus de sécurité, s'installent le 19 à La Serpette, qui fût le point de repli éventuel vers l'ouest, pendant le séjour à Cabanac.

Le mouvement sur Bragayrac n'a pas lieu le 19 au soir, car dans la journée, "ROGER" et "BISMARCK" allant en liaison à Cabanac, rencontrent "JEAN" et "LEON" à Garac. "JEAN" conseille à "ROGER" de s'installer dans les bois de Garac, et à "LEON" de retarder en conséquence son départ de Cabanac. Les bois de Garac visités, il est reconnu qu'il n'y a pas d'eau, que le bois n'est pas assez haut, et que de plus, les parages ne paraissent pas sûrs depuis l'avertissement de BACABE sur l'imminence d'une attaque. "ROGER" allait revenir sur Cadours, lorsque, étant chez le Maire de Garac, un camion d'allemands passe sur la route et s'arrête à Garac. Il ne s'agit pas, pour lui et ses trois camarades, de s'éterniser par là, avec deux pistolets et deux mitraillettes. La voiture légère rentre à Bragayrac. tout le personnel rallie le 21 au soir les bois de Rieutort, dans la région de Bragayrac.

A cette époque, Madame "HENRY", menacée par madame DELRIO, doit quitter Toulouse et se cacher à Montcuq, tandis que Madame "ROGER" et sa famille doivent quitter L'Isle-Jourdain et habiter diverses localités des cantons de Lèguevin et de Samatan.

6° - Au Bois de RIEUTORT

Dès le 22 au matin, les groupes sont installés aux accès du bois. Des guetteurs surveillent la route nationale qui passe à Samatan et Saint-Lys, Les parachutes et tentes abritent les groupes et les services. Le couchage est moins bon qu'à Cabanac ; c'est le sol humide, car il pleut au début du séjour. Chez les anciens, surtout, il y a des arthrites, des crises de rhumatismes, des névralgies. L'eau de source se trouve en quantité assez grande, on peut aller la prendre avec des seaux.

Le 23 au soir, on planque des draps, des sacs de couchage, des munitions et des armes dans la région de Samatan. Le Lieutenant de BONNEFOY vient chercher pour le C.F.P., son frère Gilbert, et "BUBU"; "BARNABE" remet 25.000 francs à BEGUE, dont la ferme a été incendiée à Naples. "CESAR" lui avait déjà remis 10.000 francs. Le Curé de Drudas s'occupe de l'échange de "JOSEPH", que l'on croit vivant, contre la mère BRUSTET. Le 24, il est réquisitionné à Samatan, chez M. LACAZE, 19 pneus de vélo sur 31, alors que LACAZE prétendait ne pouvoir honorer 12 bons en suspens. Des munitions sont encore planquées dans la région.

Le 25 Juillet à 19 heures, une leçon est donnée au brigadier VIENNE, à Seysses-Savès, par ses collègues de la police. A Bragayrac, la voiture qui se rend à Seysses se charge sur les ailes de 2 amis armés de fourches. L'expédition a plutôt

l'allure comique. Le même soir, il est réquisitionné du matériel vélo à Sainte Foy, et récupéré 75 litres d'essence à Endoufielle. "LEON" planque toujours du matériel.

Le 26, alors que VIENNE a été relâché, une auto policière portant le Lieutenant GUIRAUD, s'enquiert de la position du Maquis. Un ouvrier de la SNCASE, croyant avoir affaire à des amis, lui signale la présence du groupe à La Salvetat. "CESAR" vient annoncer que l'échange de "JOSEPH" contre l'otage est chose assurée.

Le 27 Juillet, le Maquis est averti à 11 heures d'une opération policière montée par l'Intendant MARTY contre le Maquis, le 26 au soir ou le 27 au matin. Le camp se met aussitôt en état d'alerte, et les visiteurs qui étaient là, partent.: "LOUIS", BONTEMPS, RAPOPORT, BAUDOT, etc... Dans l'après-midi, on va acheter à Samatan 400 paquets de cigarettes pour 5.000 francs.

A 17 heures, un Dewoitine 500 survole à basse altitude le camp, décrivant à deux reprises le périmètre du camp ; ROGER pense, avec raison, qu'il s'agit de NADAUD, qui vient souvent par là, mais le moral est ébranlé par les deux alertes de la journée, et le soir, le Maquis déménage au sud de Goujon, près du croisement de la voie Romaine avec la route de Saignère-Empeaux. Le Corps-Franc récupère à Grenade 2.500 litres d'essence.

7° - La Voie Romaine .

Le 28, le Maquis s'installe au nord et en bordure de la voie Romaine. L'eau est tirée d'un bon puits voisin. Le camouflage des véhicules est assez bon.

L'échange "JOSEPH" / Otage est ajourné. "ROGER", "CESAR" et la mère BRUSTET se sont rendus en vain dans les environs de Drudas. Le Curé de cette localité est revenu seul de la gare. Le 29 Juillet le groupe arrête le train express Toulouse-Samatan, et récupère un des deux sacs de tabac, soit 16 Kilos, l'autre étant laissé pour la population de Samatan. Le reportage photographique de "PIERRE" (CASMAN) est magnifique. Le 29, le 30, puis le 31, est annoncé un train de 300 têtes de bétail pour les troupes méditerranéennes. Une opération mixte est envisagée par le Lieutenant "YVES" de l' AR, le 28 au soir, chez "BERTRAND". "ROGER" va en liaison à Sainte-Livrade, (Lieutenant "YVES") et au bureau de l'Arsène (Cdt VOISIN) . Le 30 une nouvelle liaison à L'Isle à 14 heures et 18 heures, confirment les dégonflages AR et les indiscretions relatives au projet d'attaque du train, le soir même, "LEON" et le Corps-Franc, font sauter un pont à Marconne.

*,**("Léon" et "Mayo",avaient reçu la mission de faire sauter "Légèrement" le pont,pour arrêter les transports des allemands,mais permettre de le remettre en état assez facilement après leur départ...mais n'ayant pas encore expérimenté sérieusement le "Plastic", ils ont pensé qu'il fallait en mettre "suffisamment"..et il n'est pas resté trace du pont, après l'explosion.....mais plus tard, Mayo est devenu complètement sourd...").***

Le 31 dans la journée,le Maquis apprend avec peine l'attaque du Chateau de l'Arsène, la mort héroïque du Commandant "VOISIN", du Lieutenant "CAMUS" et du comte d' ORGEIX. Le camarade ROUSSEL et sa famille échappent de justesse à

l'arrestation et au massacre. Le soir du 31, la position occupée par le Maquis "ROGER", assez précaire, est quittée et le Maquis rejoint la côte 304.

8° - La Côte 304 .

Le 1er Août, le camp s'organise autour de la côte 304, les sizaines dominant Goudourvielle, l'accès de la route de Lias, la route Bonrepos-Blanquefort, et les emplacements des camions, l'accès du chemin de Blanquefort. L'effectif dépasse déjà de beaucoup 150; mais les groupes sont bien camouflés, et les visiteurs ne peuvent se rendre compte. C'est ainsi que D.D., de Saint-Lys, venu plusieurs fois voir "ROGER" au centre du camp, pourra dire à "JULOT", début octobre : " Mais il n'y avait personne dans votre MAQUIS ! 4 pelés et un tondu." Evidemment, D.M. n'avait vu que la sentinelle qui l'avait arrêté et quelques camarades aux alentours du P.C. . Toute circulation sur le chemin de Lias est interdite, l'unique accès au camp est le chemin de la ferme Mélac."ROGER" va voir le Lieutenant "YVES" à Sainte-Livrade : Le groupe VERITE qui devait d'abord nous rallier, part dans le Gers.

Les chefs "ANDRE" et "TAMARIS", de Lèguevin, font preuve de courage et parfois de témérité en ravitaillant le Maquis parfois au nez des boches. GUIRAUD de Lalande, "RENE", "GEORGES", viennent aussi ravitailler le groupe.

Le 2 Août, comme le Corps-Franc allait arrêter VERDIER de L'Isle, soupçonné de vendre le Maquis, le groupe se sent surveillé au cimetière de L'Isle. Trois couples de miliciens qui avaient été signalés dans la journée, partent en auto sur Toulouse dès que l'auto du Corps-Franc arrive aux Quatre-chemins. On peut cependant arrêter VERDIER; et il fait carrément dans ses culottes, de peur. Il est relâché bien qu'on ait la preuve qu'il avait trinqué avec les allemands de passage, ce qui n'est pas suffisant, et qu'il a suivi Madame "ROGER" et les maquisards, en Juin.

Le train de 300 boeufs, destinés aux allemands de Provence est encore en cours de transbordement, entre Gimont et Escorneboeuf, le 3 Août, par suite de la coupure du pont de la Marcone. Un faux maquis a séjourné dans le camp abandonné de Bragayrac, mais on ne pourra le joindre. Il s'agit de celui signalé par le Commandant BESSE.

Le 4 au soir, des fusées nombreuses, dans la direction de Pujaudran, et des bruits de camions, mettent le camp en alerte, on apprendra que les camions sont deux camions du gaz de Saint-Marcet et que les fusées sont plus loin (Bouconne) . Par contre d'autres fusées ont pu être situées sur la route de Saint-Lys - Lèguevin, par recoupement avec les observations de "BISMARCK" et "ROGER", revenant de Bragayrac, à la nuit. Une colonne allemande est, en effet, passée par là.

Dans la matinée du 5 Août, trois autres ""(autos)"" passent à Lèguevin, sous l'oeil bienveillant des allemands, foncent sur Fontenilles, et à partir de Saint-Lys, vers Rieumes, jettent des tracts d'un Mouvement National de Libération. On riposte par d'autres tracts imprimés dans la nuit : Faux maquis ...de miliciens. Ces voitures seraient dirigées par un M. COMBES, route de Lavour. Le 5 au

soir, "ROGER" et "CESAR" amènent l'otage dans la région de Drudas pour l'échanger contre "JOSEPH" ; c'est un voyage en vain et un triste retour. A L'Isle, "ROGER" s'occupe de l'amélioration du ravitaillement local ; la caisse du camp continue de payer les secours aux familles (150.000 francs pour Juillet) . Madame "HENRY" et FIGADERE père, se dévouent pour effectuer ces paiements.

Le 6, Une expédition au bord de la Rudelle réduit à néant la légende de miliciens dans ces bois, et le même soir à vingt et une heures, André MARCHAND et un ami de Launac, viennent signaler un milicien très dangereux, pourri d'argent, qu'il est aisé de prendre, à Pelleport, où "ROBERT", "SECOL", etc...s'en assureront à minuit ; à Launac. Interrogé sur place, il apparaît comme un brave type, résistant ; les accusateurs perdent contenance. Au camp il est reconnu par "JESUS", son voisin PIERROT recherchait le Maquis uniquement pour y entrer, ce sera un bon élément...

.La répartition des lots d'explosifs et d'armes dans les cantons commence le 7 Août

Le 9, "JEAN" et "RAVAL" (REY) rendent visite au Maquis, et l'on apprend que le Commandant "RAOUL" (DELATTRE) et son adjoint, ont été tués à Rieumes par une trentaine de miliciens.

Le 10 et 11, "ANDRE", le chauffeur, rate avec "SIMON", du groupement VIRA, la capture d'un camion à Toulouse.

Le 12, alors que "LEON" et "ROGER" sont à Lèguevin, chez l'Oranais, un avion Américain tombe en flammes à Pujaudran. Après le bombardement de Francazal, des Messerschmit ont réussi à descendre l'avion navigateur. Un parachutiste descend; "MAYO" et "OSCAR" le recherchent, trouvent le parachute seul, le plient, le cachent et continueront en vain leurs recherches. Il sera glorieusement récupéré par la suite, par la Gendarmerie de L'Isle. Le Commandant LACAZE, de Pujaudran, s'empresse de téléphoner la descente aux autorités de Toulouse. Le soir ce sont les allemands qui recherchent l'avion et le parachutiste. Le corps carbonisé du pilote est à la Mairie de Pujaudran.

Une expédition importante pour Grenade doit avoir lieu, deux voitures légères, un camion et une camionnette empruntent la route nationale sur quelques centaines de mètres, c'est suffisant pour tomber sur une auto blindée occupée par trois gradés aviateurs allemands. il ne s'agit pas de la laisser partir. A l'entrée de Pujaudran, elle est attaquée par la voiture de tête occupée par le Corps-Franc et "ROGER" ; l'attaque a lieu au moment précis où les allemands descendent de voiture et n'ont pas le temps d'utiliser leurs mitrailleuses. Ils foncent dans la première porte venue, quelques hommes cernent la maison, puis vont plus loin, croyant que les allemands se sont déjà échappés. Comme les allemands franchissent un mur pour fuir, "SECOL" tire à la mitrailleuse, "FERNAND" et "DOYEN", également, plus loin, si bien que les allemands doivent se réfugier dans une maison. "ROGER" appelle "TINTIN" et l'invite à prononcer, en allemand, le "rendez-vous". Pour toute réponse on entend le cliquetis des pistolets qui s'arment. Il y a grand danger à passer devant les fenêtres. Les maquisards qui cernent la maison répètent la formule, rien ne bouge..Alors on leur dit, en allemand, que l'on va tout faire sauter à la grenade ;

après un long moment ils finissent par se rendre, il y a un Lieutenant indemne, un adjudant blessé au ventre; un adjudant dont la cuisse est traversée par une balle. Il est décidé de ne pas aller à Grenade, et l'on rentre avec l'auto, les mitrailleuses et les trois prisonniers. Le blessé grave devait décéder dans la nuit, malgré les soins du Docteur KOGAN. Le blessé léger devait guérir assez vite. Le lieutenant a l'idée fixe de l'échange, on y pense car on croit "JOSEPH" toujours vivant, et d'autre part le gendarme VIGUIER, de L'Isle-Jourdain, qui était dans les parages pendant la bagarre, est arrêté le lendemain. Dans la nuit du 12 au 13, les allemands perquisitionnent dans Pujaudran désert, les habitants ayant quitté le village. Au matin ils font brûler la ferme où les aviateurs s'étaient retranchés en dernier lieu.

A 9 heures, un paysan conduit au camp le parachutiste américain : Le Sous-Lieutenant HARRIS caché dans une ferme jusque là. Il s'agit d'un navigateur qui accompagnait les 70 bombardiers et 50 chasseurs. HARRIS donne des renseignements intéressants sur le déroulement futur des opérations. Tout ce qu'il dit se réalisera effectivement, point par point.

""(En réalité l'avion, un Mosquito, a été descendu probablement par la défense des bombardiers qu'il "éclairait"..Le navigateur Anglais, le 2nd Lieutenant Elbert HARRIS, une fois recueilli, a été hébergé par des familles. Il a gardé un tel souvenir de son séjour et de ces gens qu'il désirait, une fois à la retraite, revenir les revoir...Mais peu de temps avant son départ pour la France il est décédé , en Septembre 1995.....Sa soeur, qui s'intéresse beaucoup à cette recherche, a demandé si on pouvait retrouver les familles qui avaient reçu son frère, qui, dans le récit de son "Expérience Toulousaine" (du 12 au 19 Août, puis du 19 Août au 6 Septembre, date de son rapatriement en Angleterre) cite les noms : Du Colonel DHOME, de Monsieur Raoul CABAYRAC, de Madame Elisabeth BOUCHE-DUMAIS ainsi que Madame Le GUENNE...Si vous pouvez donner quelque renseignement, à ce sujet,.. MERCI d'avance)""

Le 14, en repartant du camp, le docteur fait une chute de bicyclette et se blesse au nez et à l'épaule. On annonce le passage de miliciens, dans plusieurs camions, avec leurs familles, dont des enfants... 100 chemises, 100 paires de chaussettes et 12 caleçons sont réquisitionnés le 15 Août, à Bragayrac. La nuit on va chercher dans le grand fossé du château d'Esquerré les caisses de cartouches. Les secours aux familles, pour le mois d'août, sont mis en paiement.

Le 16 au soir, une expédition tombe sur une forte occupation allemande à Lombez, et doit se replier, sans incident d'ailleurs.

Le 17, une récupération de vivres assez volumineuse, est faite chez un milicien, soupçonné d'avoir signalé, le 10 Juin, le Maquis de Saint-Lys, et qui avait promis, le 14 Juillet, bon espoir au Capitaine "ROGER".

Le 18, une expédition doit être faite à Grenade, comme celle prévue le 12, mais un camion en panne oblige à ajourner, une fois de plus, le voyage.

""("LAFLEUR""(Larose) et RENE" (Touron),équipés de 2 pistolets vont récupérer dans un chateau, à Ondes,une "Traction" destinée à "JEAN" Carovis ès

qualité de Président du Comité Départemental de Libération, et ont rejoint le Maquis à La Salvetat le 19 au matin. ")**

9° - LA LIBERATION

le 19, alors que partout des bruits de retraite parviennent au camp, l'on va s'emparer des armes et des munitions qui restent au château d'Esquirrè. Les allemands paraissent avoir tout abandonné au château, cependant toutes précautions sont prises pendant les fouilles nécessaires. Au retour, à 18 heures, l'on trouve "BERTHIER" qui donne l'ordre de mouvement sur Toulouse, d'abord jusqu'à La Salvetat, puis à Toulouse sur un nouvel ordre. Les prisonniers et l'Américain sont laissés à l'"ORANAIS", de Lèguevin.

Dans la nuit, deux sizaines de jeunes de Lèguevin, accrochent en forêt de Bouconne, puis décrochent avec sang-froid, sous les balles, dirigés par le chef "ULYSSE" et le Lieutenant COUZINET.

Le lendemain, des Groupes francs de Lèguevin, avec "ULYSSE", "TAMARIS", et "ANDRE", reconnaissent la forêt de Bouconne. Le Maquis reçoit un fort contingent de volontaires de L'Isle-Jourdain. Toute la nuit est employée à l'évacuation du camp. Ce n'est pas chose facile, enfin à 3 heures, le convoi est rassemblé sur la route de Bonrepos-Blanquefort, et à 7 heures, il est rendu à l'angle des chemins de Gruse, communication 37 et 65 à Cuzelas. Une sizaine de Colomiers et deux sizaines de Plaisance, renforcent le groupe dont l'effectif atteint 280. A 10 heures arrive l'ordre de marche sur Toulouse, avec nettoyage du Sud-Ouest de la banlieue Toulousaine. "FERNAND" assure à L'Isle, le ravitaillement en essence, sous les balles, et dès son retour, le départ a lieu. La marche est assez rapide jusqu'à Plaisance, car la route est tranquille ; mais de Plaisance à Tournefeuille, l'avance est prudente ; après Tournefeuille, les arrêts et même les mises en batterie des F.M sont fréquents; le pont de Tournefeuille, sur le Touch, est signalé comme occupé par les miliciens, par des MP **("milices patriotiques")** de Tournefeuille qui en arrivent à bicyclette. Le déploiement de notre avant-garde, sur les cotés de la route, leur donne probablement un avertissement salutaire. Il n'y a plus rien lorsque nous arrivons. A Plaisance, à Tournefeuille, et à Lardenne le Maquis est accueilli triomphalement. Dès que le convoi arrive à Saint-Cyprien, il faut redoubler de précautions. Il y a encore des allemands et des miliciens par là. On arrive cependant sans anicroches place Esquirol, où l'on va camper

A 16 heures, le Colonel "BERTHIER" donne mission d'interdiction aux : Pont-Neuf, Suspendu, et Catalans : Une colonne d'allemands est signalée non loin. En allant prendre position, la trentaine Emile ODOZ est attaquée par des miliciens tirant des maisons de la rue de Metz. ODOZ est tué, BENITO blessé, quelques mètres plus loin "ZEPHIRIN" "(JAUD)" est blessé grièvement dans la bagarre et meurt le 28 août; "LAFFONT" est blessé. Paul a tué un milicien sur le derrière de la maison d'où les coups sont partis.

"" ("Dornano" (Clarac) était Rue de Metz avec un lance-roquettes de 60 et "René" comme chargeur. Ils ont envoyé une roquette dans une fenêtre d'un immeuble de la rue de Metz où se trouvaient quelques miliciens et allemands qui tiraient depuis cette fenêtre...La flamme du bazooka non prévue de ce côté a brûlé la jambe du pantalon de "René" !! (instruction sans doute incomplète !)"

Au pont suspendu Saint-Pierre, la trentaine "SECOL"-" HONTA", se bat avec les miliciens, elle a un blessé : BEUTOLLILA, mais quatre miliciens sont tués, et deux autres, faits prisonniers, sont remis aux M.P du quartier. "La FLECHE" s'est particulièrement distingué. "SPARTACUS" est porté disparu, mais il est retrouvé le surlendemain.

Au pont des Catalans,, tout a été calme, la section "GUILLAUME" n'a rien à signaler.

Place Esquirol, les sections "LULU" - "DOYEN" et "ETIENNE" procèdent à des arrestations, tandis que quelques coups de feu partent encore des fenêtres, déjà, le matin, en passant rue de la République, toutes nos armes étaient braquées vers les toits et vers les fenêtres, heureusement pour nous.!

La nuit est à peu près calme et l'on cantonne place Esquirol. A Lèguevin, les chefs MAUPA et TRUNE Eugène, font un prisonnier allemand, vers 1 heure 30, dans la ville même.

Le 21 , à 6 heures du matin, ordre de cantonner à l'école normale de jeunes filles, avenue de Muret, où tout est installé à 10 heures. Les liaisons sont assurées avec l'usine SNCASE et avec Lalande. Une section de 20 hommes est laissée à l'usine Saint-Eloi pour sa protection. Les arrestations continuent et les caveaux de l'Ecole Normale sont bientôt pleins de détenus, hommes et femmes, miliciens, indicateurs de la Gestapo, ainsi que quelques "collaborateurs" de la SNCASE.

Dans la matinée du 22, deux sections assistent aux obsèques des victimes de la Libération de Toulouse. A l'issue de la cérémonie, le groupe défile derrière le Commissaire de la République et le C.D.L., par les boulevards, la rue d'Alsace et la rue de Metz. A 15 heures, sur ordre d'occupation du pont de l'Hers de Montaudran, les effectifs disponibles vont occuper les abords de ce pont, une colonne allemande ayant été signalée sur la rive droite de l'Hers. Une patrouille reconnaît les bois environnants et ramène deux prisonniers : deux italiens du groupe de Balma. A 19 heures, une section est laissée de garde au pont, et le reste des compagnies rentre au cantonnement.

A 22 heures, "ROGER" pousse une visite chez lui, avec "MAX", en auto. Un arrêt à Esquirol, pour demander des nouvelles de "SPARTACUS", permet de constater qu'il y a encore des miliciens tirant des fenêtres de la place, heureusement qu'ils tirent au revolver. Au passage au Monument aux morts, ce ne sont pas des revolvers, mais des mitraillettes, qui tirent de loin sur l'auto ; il en est de même sur la Grande Allée.

Dans les jours qui suivent, la garde des usines de la SNCASE est assurée par le Groupe "ROGER", et occupe une compagnie chaque jour.

Le 27 Août, 2 sections participent à la fête de la Libération à L'Isle-Jourdain, et le lendemain elles assistent, à Samatan, aux obsèques de MURGUET, fusillé par les allemands.

Le 28 Août, le groupe est à Samatan aux obsèques d'un patriote.

Le 2 septembre, le groupe participe à la fête de la Libération à Grenade, et le lendemain, Dimanche, à Blagnac.

Le 5 Septembre, le Groupe s'installe au camp de Fleurance, à Saint-Martin du Touch.

Le 10 Septembre, le Maquis se rend dans plusieurs communes des environs de Cadours. Launac où le Café est offert par la population ; Le Burgaud, où un casse-croûte fait la joie des soldats : Petits pains, pêches, raisins, et vin rosé du pays..; Naples où une messe est dite pour les morts du Maquis par le curé de Drudas ; La côte 270, où les emplacements du camp sont visités ; à Pelleport où a lieu un grand déjeuner organisé par DELILLE . Après ce bon déjeuner, le Maquis est reçu à Cadours par "CESAR", "LAFFITTE", etc...

Dans la semaine du 11 au 16, l'effectif du groupe augmente considérablement d'éléments actifs des secteurs, 3 compagnies sont constituées.

Le 17 Septembre, le Groupe participe au service d'ordre et au défilé en l'honneur du Général de GAULLE en visite à Toulouse. Le soir même, "MAX", retour de mission de L'Isle-Jourdain, se tue dans l'auto qu'il était allé chercher, et "PAULY" est assez grièvement blessé à ses côtés."(*En réalité il a eu une clavicule cassée et de belles contusions..il s'en tirera bien...*)" De magnifiques obsèques sont faites au camarade "MAX" à L'Isle-Jourdain, le 19, avec deux compagnies du Bataillon "BERTRAND".

Le 24 Septembre, la fête de la Libération est célébrée à Colomiers, avec un éclat particulier. Trois sections du Bataillon sont présentes.

Le 1^o Octobre, un grand circuit emmène la délégation du Maquis à Puységur, où la réception est suivie d'un Café-Armagnac ; à Cox, où le Maquis est reçu sur la barricade, puis par des chansons au casse-croûte ; à Lagraulhet, où l'ami NOE fait un si beau discours ; à Cabanac, où une fillette prononce les paroles que l'on pourra lire plus loin et qui sont allées droit au coeur des assistants ; à Brignemont et Ségouville, et enfin à La Réole, où a lieu un déjeuner de 200 couverts, dans le château historique de M. ROUGENET où la soeur de ce dernier, Madame LAFONT, fait les honneurs de la maison.

Le 8 Octobre, le Maquis se rend à Plaisance et à La Salvetat. Un pèlerinage a lieu à CUGOLAS, point de départ de la marche sur Toulouse ; des gâteaux fins et du vin blanc sont offerts par des jeunes filles. A midi, un déjeuner a lieu aux écoles, il est suivi d'une belle matinée artistique.

Le 15 Octobre, tandis qu'une Section se rend à Beauzelle, deux Sections participent, à Grenade, à une réunion d'amitié Franco-Espagnole. Un échange de fanions a lieu sur le terrain des Sports. Un pèlerinage a lieu sur les lieux d'instruction et de réunion de la clandestinité.

Toutes les réceptions dans les communes, où les délégations du Maquis se rendaient, avaient à peu près le même cérémonial : Réception à l'entrée de la ville, souvent avec une visite au Monument aux Morts : Réception à la mairie et montée des couleurs ; quelquefois, lunch ou repas.

Le 19 Novembre 1944, a lieu à Buzet-sur-Tarn, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des 54 victimes martyrisées dans la commune. De magnifiques gerbes sont déposées sur la tombe de "JOSEPH". Une Section di 13° Bataillon et une Section de Policiers rendent les honneurs, avec une Section du 1er Régiment de la Haute-Garonne, issu du Secteur 2.

Le 8 **Février 1945**, ont lieu les exhumations des corps de "JARRE", "MENE" et "JAUD", qui sont transportés respectivement à Cauterets, Laseube et Tonnay-Boutonne.

Le 8 Juillet 1945, un groupe de maquisards revit à Lias la première nuit passée au Maquis.

Le 17 Juillet, ce sera une grandiose manifestation à Naples, où l'inauguration d'un petit monument à la mémoire de "JOSEPH", et d'une plaque commémorant le souvenir de nos sept morts

Le 19 Août 1945 est la fête de la Libération de Toulouse, où 86 maquisards ont pu défiler, image vivante **de l'esprit et de l'union qui doit régner dans notre amicale**. A lieu le même jour, l'inauguration de la plaque commémorant le souvenir de nos tués à Toulouse : JACKOWITZ et JAUD.

Le 16 Septembre, l'inauguration du monument à la mémoire de "MAX", sur le lieu où il fût tué.

Le Groupe a été représenté, en 1945, à toutes les manifestations des Maquis voisins : Inauguration de monuments à Thil, à Bonrepos, Saint-Lys, et L'Isle-Jourdain.

- o - o - o - o - o - o - o -

NOTA : Par suite de précipitation dans la frappe du texte, quelques fautes de dactylographie sont à déplorer, nous nous en excusons auprès de nos lectrices et lecteurs *****(et nous présentons aussi nos excuses pour celles de l'édition-copie!)*****

Les notes qui se trouvent après : "*(...,et en italiques,*ne font pas partie de l'original, *et ont été ajoutées d'après les récits des participants.....*

COMPLIMENT PRONONCE PAR UNE FILETTE DE CABANAC

Mademoiselle BAYSSE, le 1^{er} octobre 1944

- :: :: :: :: :: :: :: ::-

Messieurs,

Avant que vous quittiez notre petit village, voulez-vous nous permettre de vous dire ce que nous avons, depuis longtemps, au fond du cœur ?

Vous voici donc aujourd'hui à Cabanac.

Cabanac ? Un nom à faire rire les citadins, un pays tout petit, perdu au fond des bois. Mais, qu'il vous fut hospitalier, ce petit pays, en cet été cruel que nous venons de vivre.

D'autres vous ont offert plus de richesses, peut-être plus de confort. Nous, nous avons l'orgueil de vous avoir donné notre silence.

Pendant que vous étiez nos hôtes, sous les toits de branchages ou de mousse, il nous est arrivé, par hasard ou par ruse, d'entrevoir entre les fûts, au sommet du coteau, au bout du sentier : une culotte kaki, une tête décoiffée, le brillant d'une arme. Alors, notre cœur, à nous, enfants, se gonflait de fierté : nous étions dépositaires d'un secret que nul étranger n'a pu nous arracher.

Ce silence méritait bien une récompense, n'est-ce-pas ? Nous l'avons, et c'est vous Messieurs, qui nous l'avez donnée.

Ce que vous nous avez donné, ce sont ces cocardes que nous portons fièrement sur nos vestes ou nos cheveux, ce sont ces drapeaux qui peuvent, enfin, claquer au vent. Ce que votre courage et vos sacrifices nous ont acheté, c'est l'orgueil de voir voler, au-dessus de nous, depuis le 19 août, des Ailes Françaises.

C'est l'enthousiasme, l'allégresse, la joie de vivre, que vous nous avez rendus avec la Liberté, avec la Patrie.

A tous, du fond du cœur : **MERCI**

Nous serons dignes de vous.

PUJAUDRAN



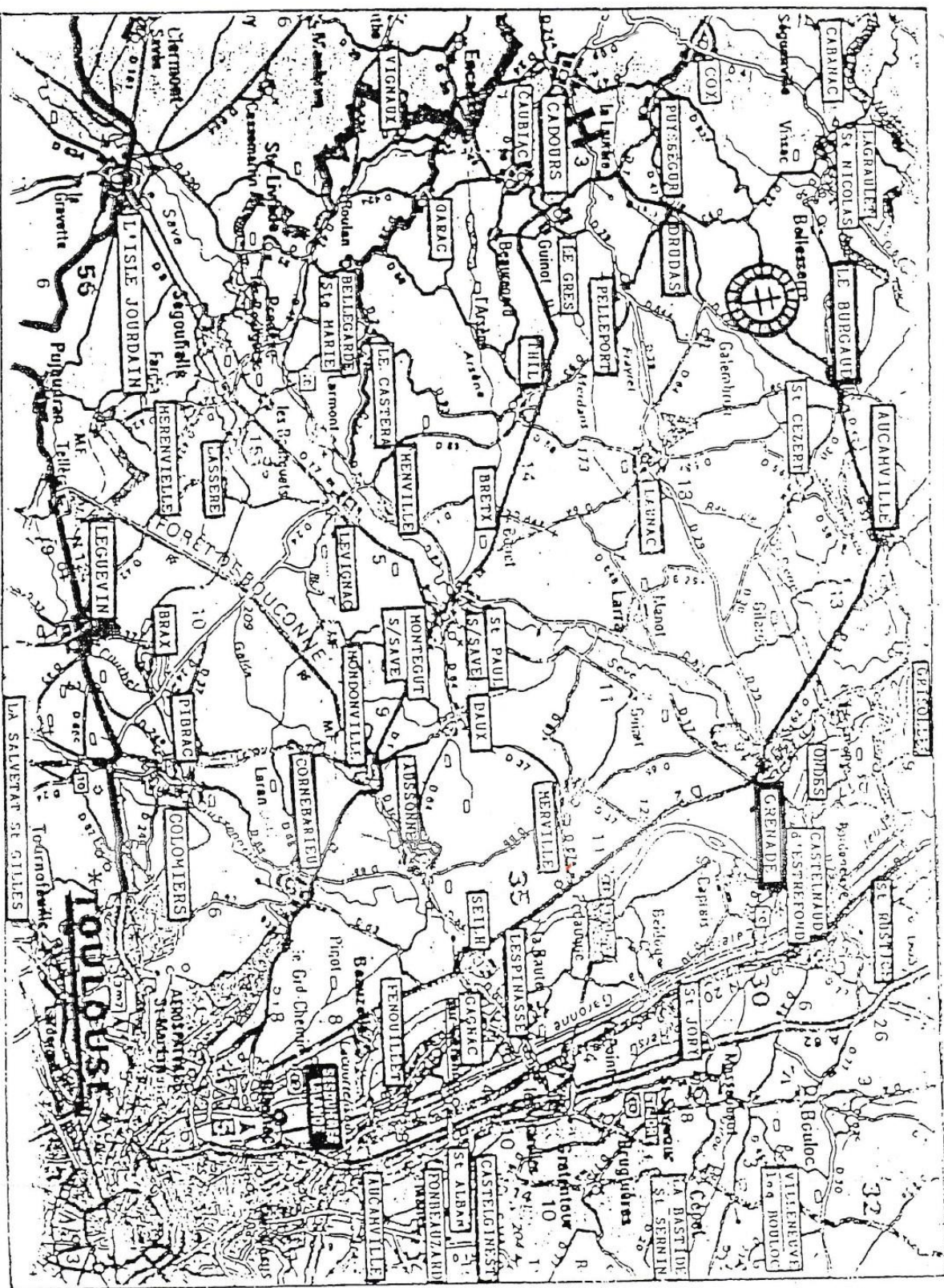
AUCAMVILLE	LASSERE
AUSSONNE	LE BURGAUD
BELLEGARDE Ste MARIE	LE CASTERA
BRAX	LE GRES
BRETX	LEGUEVIN
BRIGNEMONT	LESPINASSE
CABANAC	LEVIGNAC
CADOURS	MENVILLE
CAUBIAC	MERENVIELLE
CASTELGINEST	MERVILLE
CASTELNAUD d'ESTRETEFOND	MONDONVILLE
COLOMIERS	MONTEGUT S/SAVE
CORNEBARIEU	SAINT ALBAN
COX	SAINT CEZERT
DAUX	SAINT JORY
DRUDAS	SAINT RUSTICE
FENOUILLET	SAINT PAUL S/SAVE
FONBEAUZARD	SEIL
GAGNAC	ONDES
GARAC	PELLEPORT
GRENADE	PIBRAC
LAUNAC	PLAISANCE du TOUCH
LAUNAGUET	PUYSEGUR
LA BASTIDE St SERVIN	THIL
LA SALVETAT St GILLES	TOULOUSE
LAGRAULET St NICOLAS	VIGNAUX
LAREOLE	VILLENEUVE les BOULOC

.....
 Deux communes du GERS, (32) L'ISLE JOURDAIN - SAMATAN.

Deux communes du TARN et GARONNE, (82) AUCAMVILLE - GRISOLLES.

ARMÉE SECRETE COMMUNES DU SECTEUR I
HAUTE GARONNE

ARMÉE SECRETINE



CARTE DES COMMUNES DU SECTEUR I DE LA HAUTE GARONNE